

CLOCHER EN PERIL

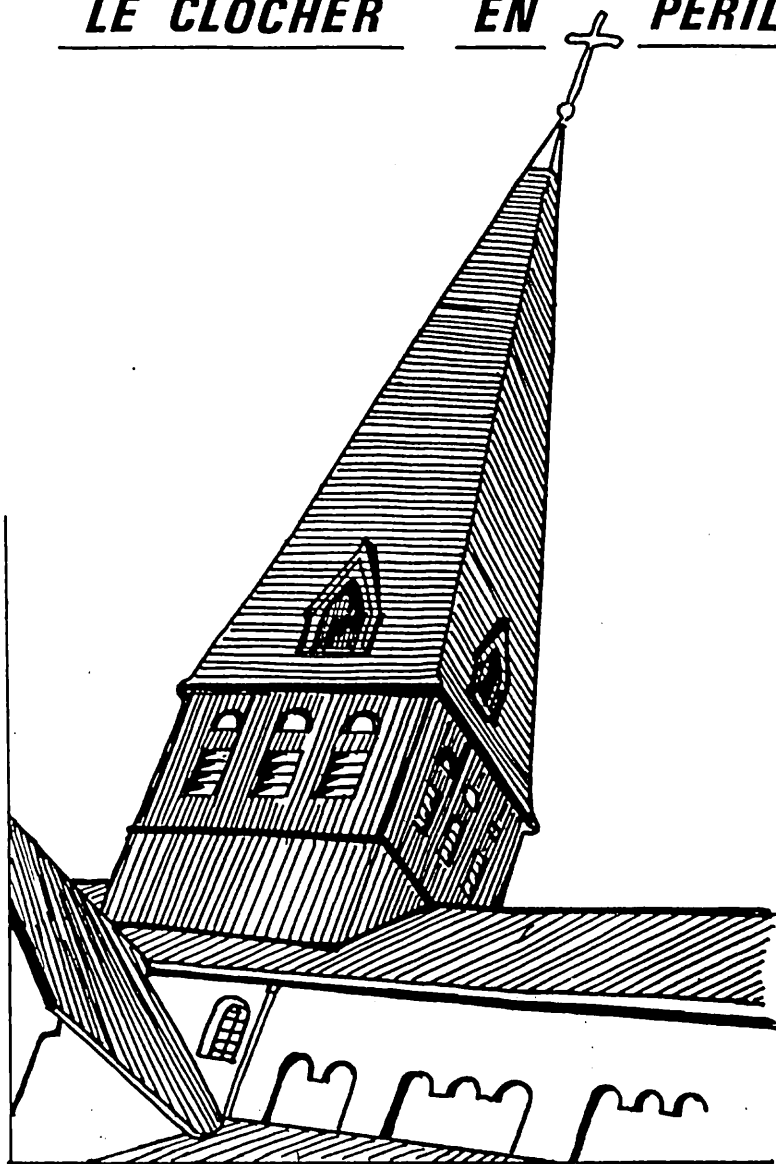
TRISTE FETE

A l'occasion de notre fête nationale du 21 juillet, un grand nombre de Lobbains ont pu constater le triste état dans lequel se trouve la Collégiale Saint Ursmer. A l'extérieur, les échafaudages sont abandonnés, la couverture du toit inachevée et quelques lambeaux de baches sont comme des pansements maladroitement appliqués sur ce grand corps malade. Le spectacle est du même effet lorsqu'on pénètre à l'intérieur du long vaisseau millénaire: égouttements de pluies, plâtres détériorés, charpentes apparentes et, partout, des déjections de pigeons précipitées au sol. Le Te Deum de circonstance fut chanté dans la crypte et les pigeons voulurent bien s'abstenir, le temps de notre va-et-vient, de toute manifestation contestataire.

LA MERULE, CE FLEAU

De tous les commentaires qu'on en peut faire, le principal est que la mérule, ce terrible fléau des boiseries, s'est attaqué au clocher du milieu. Tant l'observation que les analyses concordent pour établir que la menace s'étend aux charpentes de la tour lanterne mais aussi, déjà, aux boiseries limitrophes. Cette tragique découverte et l'arrêt des travaux qu'elle impose sont les causes majeures d'une destruction progressive du plus beau fleuron de notre patrimoine. C'est donc ce clocher à la flèche effilée, cette tour lanterne entièrement couverte d'ardoises, cette construction "au milieu du toit" qui est au centre des papotages de bon nombre de nos concitoyens. La menace est-elle si grave? Et la prochaine tempête? Que va-t-on faire en attendant? Faudra-t-il tout démonter? etc, etc, ...

LE CLOCHER EN PERIL



Dans ces circonstances, le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes trouve opportun d'apporter quelques informations historiques bien connues ... d'un petit nombre de spécialistes.

UN CLOCHER EN DECOR

Et tout d'abord, cette tour lanterne n'est pas un vrai clocher! Elle n'a jamais possédé, ne possède pas et ne peut posséder ... aucune cloche. Les cloches qui bercent nos rêves, joyeux ou tristes, sont pendues dans la tour de façade. Celle-ci, très solide, construite d'épais murs de moellons de grès et appuyée de quatre contreforts massifs, est tout-à-fait apte à recéler un grand carillon.

Ce qui nous amène à révéler que la tour-lanterne est entièrement construite en bois: poutres et planchers. Une couverture d'ardoises recouvre et protège entièrement cet appendice architectural qui n'abrite que les petits oiseaux. Aucune pierre, aucune brique ne soutient ce décor grandiose depuis plus d'un siècle! Au moins six générations de Lobbains ont pu voir et aimer ce profil allongé qui pointe nos regards vers l'azur des beaux jours ou les nuages menaçants de nos horizons bornés. Les deux guerres de ce siècle l'ont épargné, la foudre l'a évité et voici qu'un champignon pervers le met en péril!

UNE MENACE PLUS ETENDUE

Cette mérule ne doit pas être considérée comme un avatar de plus dans la longue histoire de l'édifice qui en a connu d'autres. Si notre attention est centrée, à juste titre, sur l'état et la résistance de la tour lanterne, il ne faut pas se cacher qu'à court terme, c'est tout l'édifice qui est menacé de décrépitude générale. Non seulement ce cancer du bois progresse chaque jour s'il ne fait l'objet d'une contre-attaque massive et systématique, mais le

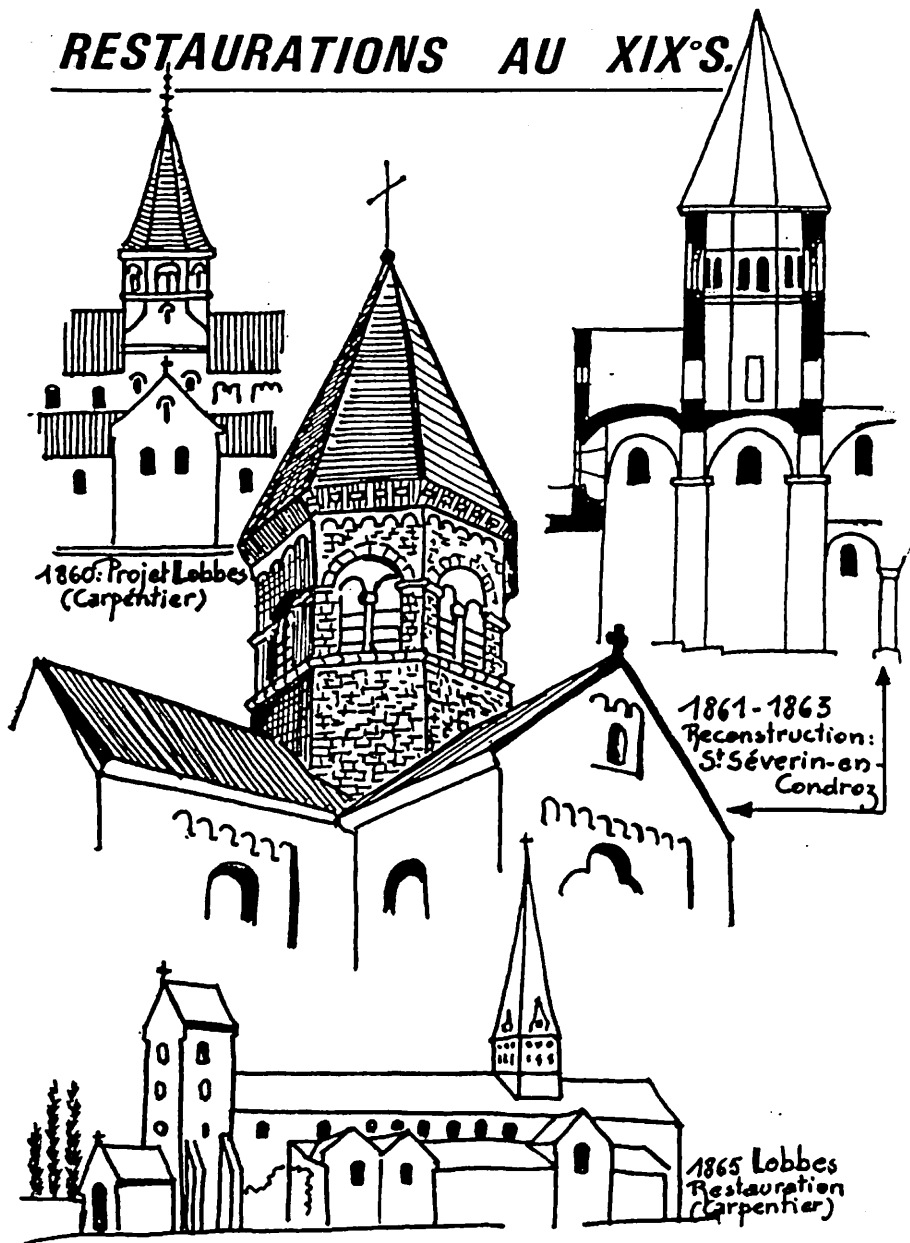
chantier actuel et les travaux inachevés accélèrent les dégradations dans toute l'église. Actuellement, déjà, tout visiteur de St Ursmer se rend compte que restauration demandera la mise en oeuvre de moyens efficaces, rapides, puissants et donc très onéreux. Avec raison, l'Arrêté Royal du 25 mai 1943 classe l'église de Lobbes dans la liste des monuments et sites prévue par la loi du 7 août 1931. C'est un acte administratif très important mais qui n'assure tout de même pas l'éternité aux édifices qui en sont privilégiés.

UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

Notre église n'est pas, dans sa partie essentielle, une église romane. Seules les extrémités: choeur, tour et porche furent construites à l'époque où les chevaliers partaient aux croisades. La partie centrale daterait des environs de 823 au temps où les descendants de Charlemagne se déchiraient l'Empire Carolingien. Lorsque cette grande muraille de grès s'érigéait au-dessus du val de Sambre, la France n'existait pas mais les moines de l'abbaye St Pierre de Lobbes avaient déjà des relations culturelles et de bon voisinage avec leurs collègues de ... Corbie et de Saint-Riquier.

Quelle ancienneté! Quels souvenirs! Quelle Histoire est attachée à ce patrimoine architectural de notre village. Sachons imaginer que plus de 50 générations de Lobbains se sont tournés vers ce refuge et ont, comme nous, frissonné à sentir la fraîcheur humide de son ombre. En ses murs, le service religieux paroissial ne s'est pas interrompu depuis 11 siècles ! C'est un record national et probablement européen. L'extrême rareté des constructions carolingiennes et l'ampleur de ce vestige local font de l'église St Ursmer de Lobbes une parcelle significative du patrimoine universel.

RESTAURATIONS AU XIX^oS.



UNE ERREUR HISTORIQUE

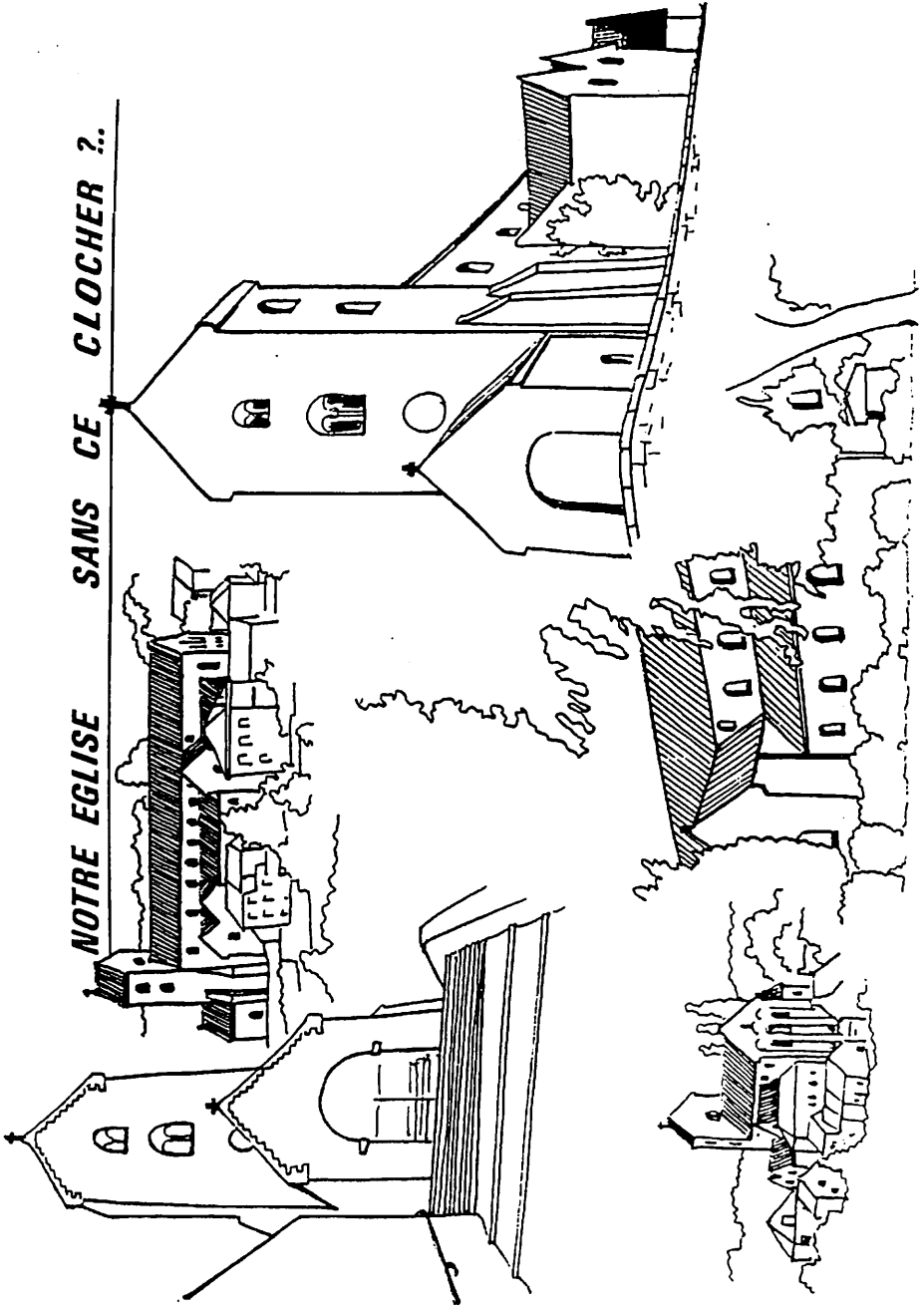
Dès lors, comment ce très méritoire monument historique fut-il un jour surmonté d'une tour lanterne construite en trompe-l'oeil, en décor de théâtre de plein air? Cette flèche pyramidale à quatre pans n'est-elle pas une exception parmi les clochers des alentours qui ont tous huit faces?

Peut-être fut-elle érigée en souvenir d'autres flèches gothiques que des gravures anciennes nous montrent chapeautant la tour romane de façade?

Tout se passe, en fait, entre 1860 et 1865 alors qu'une restauration très importante était confiée à l'architecte Carpentier, spécialiste de l'époque pour les constructions médiévales. Dans le même temps, la reconstruction de Saint-Séverin-en-Condroz remettait en état une magnifique tour octogonale sur la croisée du transept. Cette merveille, unique dans notre région, inspira-t-elle un projet similaire à Carpentier?

Dans son livre, édité en 1865, l'abbé Vos reproduit l'illustration d'une tour lanterne tout à fait semblable au chef-d'oeuvre de St-Séverin en la situant à l'emplacement du clocher du milieu que nous connaissons. A son tour, Simon Brigode écrit en 1949 que cette tour de croisée "*résulte d'une fausse interprétation d'éléments architectoniques et qu'en réalité, elle n'a jamais existé*". Entre ce beau projet et la réalisation du fac-similé que nous voyons, l'histoire ne nous donne pas le cheminement qui fit construire cette énorme charpente de bois?

NOTRE EGLISE SANS CE CLOCHER ?..



ET MAINTENANT?

Chaque jour rend le péril plus certain pour le clocher du milieu mais aussi pour toutes les charpentes et boiseries. Pendant ce temps, l'ensemble de ce magnifique souvenir du passé se dévalorise et, temporairement espérons-le, témoigne de notre peu de respect de notre héritage culturel!

Faut-il agir ou laisser faire, ou même laisser aller?

Faut-il considérer séparément les différents aspects d'une solution d'ensemble?

Faut-il profiter de ce malheur pour déposer un ornement qui n'était là que par erreur?

Au contraire, faut-il veiller méticuleusement à conserver toutes les parties d'un édifice classé dans son ensemble?

Ce sont des questions graves qui, au fond, relèvent de la raison et du sentiment de ceux qui vivent aujourd'hui dans cet environnement. Autrement dit, si on lui donne la parole, que pense le Lobbain de 1992?

Jean MEURANT